Takeshi Kitano, l'esprit et le jeu

Autor(en): **Kitano, Takeshi / Georges, Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932908

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

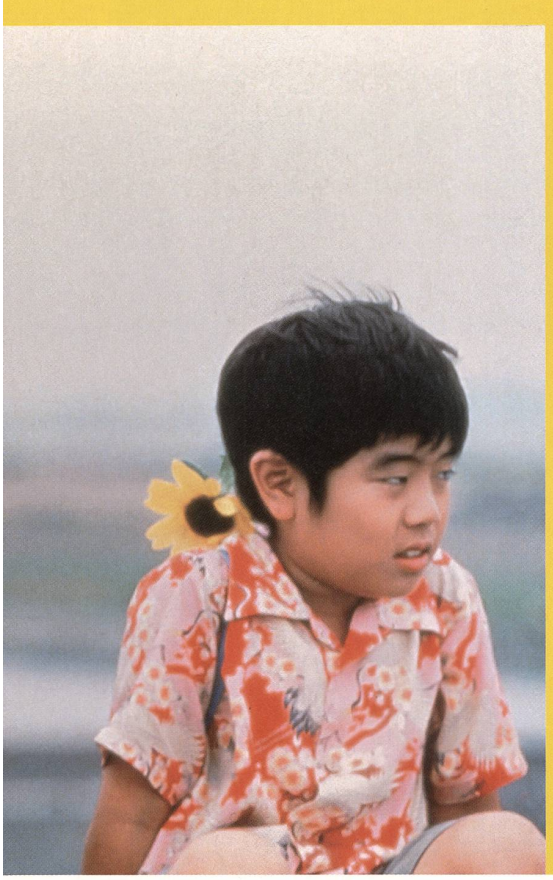
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le rapport de filiation qui s'instaure entre Kikujiro (Takeshi Kitano) et Masao (Yusuke Sekiguchi) s'inspire en droite ligne d'œuvres telles que le «Kid» de Charlie Chaplin

Titre original «Kikujiro no Natsu». **Scénario, réalisation & production** Takeshi Kitano. **Image** Katsumi Yanagishima & Hitoshi Takaya. **Son** Senji Horiuchi. **Musique** Joe Hisaichi. **Montage** Yoshinori Ota. **Décors** Tatsuo Ozeki. **Interprétation** «Beat» Kitano, Yusuke Sekiguchi, Kayako Kishimoto, Kazuko Yoshiyuki. **Distribution** Frenetic Films (1999 Japon) **Durée** 2h01. **En salles** 20 octobre.



Kitano renouvelle le cinéma

Par Laurent Asséo

Depuis quelques années, les critiques se lamentent moins sur une hypothétique «mort du cinéma» et évoquent de plus en plus les cinématographies venues d'Asie. La diffusion des films de Taïwan et de Hong-Kong paraît en effet donner un second souffle au cinéma mondial, battant en brèche le pessimisme de certains cinéphiles.

De son côté, le Japonais Takeshi Kitano, tout auréolé de son nouveau statut de grand auteur international, réservé jadis à Fellini, Bergman ou Kurosawa, semble également participer au renouveau du cinéma.

L'innovation qu'il apporte réside sans doute dans une réconciliation insolite et très réussie de formes cinématographiques en apparence antinomiques. Contrairement à une précédente génération de cinéastes européens très «puristes» dans leur modernité et leur refus de formes trop spectaculaires, l'auteur-interprète de «Sonatine» (1993) ne s'embarrasse pas d'a priori trop contraignants. Dans certains de ses films, Kitano renoue par exemple avec un cinéma de genre – le polar – pour évoquer ses préoccupations personnelles. Il n'hésite pas non plus à faire le grand écart entre des styles très différents, comme en témoigne «Hana-bi» (1997), son avant-dernier opus, où de longs plans fixes extrêmement dépouillés font place à des images de violence d'inspiration plutôt maniériste. Situé à la croisée du cinéaste japonais Ozu et de l'Américain Quentin Tarantino, Kitano incarne au mieux une façon très actuelle de conjuguer une démarche rigoureuse et des procédés visuels jugés trop «faciles» il y a quelques années encore.

Takeshi Kitano, l'esprit et le jeu

Pourquoi le film ne s'appelle-t-il pas «L'été de Masao», du nom du petit garçon? Comme je tourne dans l'ordre chronologique des scènes, je pensais effectivement au début qu'il s'agissait de l'été de ce gosse. C'est lui qui devait en être le héros. Mais on ne donne jamais de titre au film avant de commencer le tournage. Et puis le personnage de Kikujiro a pris de plus en plus d'importance. Le déclic du titre nous est venu à la dernière réplique, quand l'enfant demande son nom à l'adulte.

Pensiez-vous donner une tonalité aussi comique au film avant de tourner? C'est un *road movie* dans lequel je pensais effectivement introduire des épisodes cocasses et drôles. Cette histoire triste d'un enfant à la recherche de sa mère ne devait pas paraître larmoyante. Le résultat correspond à peu près à ce que j'avais imaginé, bien que je n'aie pas écrit d'avance tous les gags. Dans la partie finale, la plupart de ceux-ci ont été improvisés: l'extraterrestre ou la pastèque ont par exemple été peints sur le plateau! En revanche, le gag du pneu qui éclate avait été préparé.

Quelle parenté avec vos apparitions comiques sur le petit écran? A la télévision, nous avions tourné la même scène de «strip soleil»... en pire! On l'avait fait sur une piste de ski, les gens glissaient et devaient remonter la pente, dévêtus, pour retrouver leurs habits. Cela nous a valu des protestations de téléspectateurs qui trouvaient ce jeu trop cruel.

Quel écart constatez-vous entre la façon dont les Japonais et les Occidentaux apprécient votre humour? Vos compatriotes ont-ils le sens de l'autodérision? Les Japonais rient aux mêmes moments que les Occidentaux, sans doute encore plus, mais ils cherchent à oublier l'histoire, la relation entre la mère et le fils. Ils imaginent qu'elle n'est qu'un prétexte pour faire rire. Quant à l'autodérision, nous avions autrefois l'habitude de rire dans le même esprit que les Français: au détriment des autres et non aux dépens de soi-même! Depuis que je suis apparu sur la scène, j'ai contribué à ouvrir les horizons, à montrer qu'on pouvait rire de n'importe quel sujet. Je me moque de moi. Je fais des gags «hénaurmes». J'ai contribué à faire évoluer, je crois, la tradition du rire japonais.

Comment expliquez-vous alors l'échec et le rejet de votre film «Getting Any»? La critique était mauvaise et le public n'a pas suivi. La raison est simple: c'est que je me moque des gens qui vont rire de ce film.

De quoi vous êtes-vous inspiré pour composer le personnage de Kikujiro? Il y a mon père, bien que je ne le connaisse pas bien. Mais j'ai surtout pensé à la manière d'être des adultes du quartier où j'ai grandi: flemmards, traînards, grandes gueules...

Comment travaillez-vous le cadre de vos plans, souvent très original? Je ne réussis pas toujours à obtenir ce que je veux, mais j'ai toujours envie de trouver de nouveaux angles et je les propose à mon caméraman. En revanche, dans les séquences de jeu de «L'été de Kikujiro», ce n'est pas moi qui ai décidé du cadre. Si tout avait été défini à l'avance, on aurait perdu un certain esprit ludique. On a demandé au caméraman de s'amuser avec nous. Au point que certains plans étaient inutilisables tellement l'équipe riait!

Dans votre film «Hana-bi» vous introduisiez des tableaux, «L'été de Kikujiro» est rehaussé par des polaroïds animés... Ce sont les têtes de chapitre d'un «livre d'images pour adultes» que j'aurais voulu illustrer avec des dessins de l'enfant, mais celui-ci n'était pas très doué pour ça. Je n'ai pas voulu tricher. Quant aux dessins animés, ils ne m'intéressent pas, même ceux des meilleurs animateurs japonais.

Comment avez-vous conçu les très brèves rencontres des héros avec leurs mères respectives? Je voulais qu'on vérifie l'existence de la mère sans ouvrir la porte au pathos, à des effusions ou à de l'émotion superflue. En voyant que la mère de l'enfant a refait sa vie, Kikujiro invente aussitôt une fiction. De même, quand il va voir sa propre mère, il ne l'approche pas. Ils sont l'un et l'autre dans un monde différent. C'est une forme de réserve très japonaise, où l'on ne montre pas ses sentiments.

A l'avenir, allez-vous donner plus de place à vos personnages féminins? On me reproche souvent de ne parler que du monde masculin des *yakusas*. Attendez deux ou trois ans: je vais faire des films où les femmes existeront davantage!

Votre popularité vous ouvre des portes: vous aimeriez la mettre au service de quels types de projets? Mon prochain film se tournera en partie aux Etats-Unis. Je rêve aussi de faire un film d'époque en costumes, mais ça coûte très cher. Pour ma part, j'ai le sentiment que tous les thèmes sont abordés par les cinéastes japonais. Peut-être ne sont-ils pas montrés en Europe? Je n'y vois pourtant pas de tabous.

Propos recueillis par Christian Georges